

Horace avait du goût pour le type brun (*A. P.*, 36) :

« *Spectandum nigris oculis nigroque capillo.* »

Ovide aimait et la brune et la blonde (*Am.*, II, 4, 39) :

« *Candida me capiet, capiet me flava puella;*

Est etiam fusco grata colore Venus.

Seu pendent nivea pulli cervice capilli,

Leda fuit nigra conspicienda coma;

Seu flavent : placuit croceis Aurora capillis. »

Maximianus était éclectique et son idéal composite (*El.*, I, 92) :

« *Aurea cæsaries, demissaque lactea cervix*

Vultibus ingenuis visa decere magis,

Nigra supercilia, et frons libera, lumina clara. »

Germain. — La piété nationale des Allemands a sauvé un nombre considérable de crânes germains, et, pour je ne sais quelle raison, les restes des envahisseurs barbares ont été aussi recueillis chez nous en grand nombre. Les collections renferment beaucoup plus de crânes francs que de gaulois. Ces documents sont d'ailleurs presque tous inédits, enfouis dans des collections privées, ou qui pis est, dans des collections publiques mais soigneusement fermées aux anthropologistes étrangers à la maison. Le type de ce dernier genre est le *Museum*, où je n'ai jamais pu étudier un crâne autrement qu'en vitrine, aux heures d'ouverture, même et surtout ceux emportés jadis par Gervais, et qui appartiennent à la Faculté des Sciences de Montpellier.

Le Germain des *Reihengräber* allemands est presque toujours un *Europæus* plus ou moins pur, mais il ne faudrait pas croire que les séries soient exemptes d'éléments étrangers. Kollmann a publié (*Korresp.-Blatt für Anthr.*, 1882, 407)

le tableau de 675 crânes germains d'Allemagne. L'indice est bien en moyenne de 75, mais la série va de 64 à 92, c'est-à-dire qu'elle comprend aux deux extrémités des éléments étrangers tout à fait purs, *meridionalis*, *Alpinus*, *contractus*, *acrogonus*. Les indices au-dessous de 70 ne font d'ailleurs que 60/0, mais ceux au-dessus de 80 font 15 0/0.

L'indice des Germains passés en Gaule est à peu près le même. Hovelacque a trouvé sur une série de Burgondes de Savoie 75.4. La série, composée de 14 sujets, va de 72.4 à 78.7. L'indice nasal est 46, l'indice orbitaire 85 (*Le crâne des Burgondes*, R. d'Anthr., 1879, 205-209). Le type de Belair de Rutimeyer et His (*Crania Helvetica*) est établi d'après des crânes burgondes. L'indice est 73.8.

Hamy donne pour indice des Francs de Wasselonne 74.2 (*Crania ethnica*, 499). Les séries de France oscillent autour de 75. Une série de 98 Francs de Hermes, étudiée par M. de Maricourt dans son mémoire sur les sépultures de l'Oise, se répartit ainsi : de 65 à 69, 7 ; de 70 à 75, 51 ; de 75 à 79, 37 ; de 80 à 85, 3. Les éléments hétérogènes sont peu nombreux. L'indice nasal est 49, contre 45 chez les Gallo-Romains.

Broca donne pour une série de 31 crânes du cimetière de Chelles, du v^e au viii^e siècle, 76.3. Dans la région des Vosges, l'élément brachycéphale est très sensible à l'époque mérovingienne. Une série de crânes du Vieil-Aître, décrite par Collignon (*Observations sur les crânes du Vieil-Aître*, Mém. Soc. d'arch. lorraine, 1895), comprend sept sujets très dolichocéphales, en moyenne 72, et deux très brachycéphales, à 90 et 91. C'est la région de la haute brachycéphalie préhistorique, et les mesures de Blind montrent qu'au Moyen-Age les Vosges étaient très brachycéphales. Dans l'Eure, Coutil a trouvé trente crânes de l'époque mérovingienne dans un cimetière de type barbare. L'indice va de 67.7 à 83 pour les

hommes, de 70 à 87.7 pour les femmes, au nombre seulement de 6. L'indice moyen des hommes est 76.6, ce sont des Germains presque purs, celui des femmes est 80.7, ce sont des indigènes (Coutil, *Cimetière mérovingien et gallo-romain de Muïds*, AFAS, 1894, 761-768). A Paix, près les Andelys, le même chercheur a déterré une série de même époque dont l'indice est 76. Les cimetières mérovingiens de Normandie étudiés par Serres, par Cochet, ont donné à peu près les mêmes résultats, sauf quand une série de femmes indigènes venait se superposer à celle des barbares.

Dans son mémoire sur les *Crânes du Boulonnais* (Anthr., 1893, IV, 513-534), Hamy est arrivé à des résultats semblables. A Hardenthun les indices sont pour les hommes : céphalique 73.0, orbitaire 87.1, nasal 41.1, facial 71.3. Pour les femmes, ils deviennent 75.9, 86.8, 51.0, 67.7. Pour les séries du Boulonnais, les indices sont moins différents, hommes 73.2, femmes 74.2. Les séries de Hamy sont de race plus pure, et l'élément féminin gallo-romain n'intervient qu'à Hardenthun. L'auteur a très bien distingué la fonction perturbatrice et éliminatrice de l'élément indigène, *contractus* plus ou moins altéré. Il est regrettable qu'il ne donne pas plus souvent de pareilles monographies, et que le seul anthropologiste officiel de France; ne publie presque rien sur l'anthropologie.

En Belgique, l'indice céphalique est presque toujours plus bas qu'en France; les séries féminines indigènes sont gauloises et n'apportent pas de perturbation dans l'indice céphalique et l'indice nasal (Houzé, *Les Francs des cimetières de Belgique*, Bull. Soc. d'Anthr. de Bruxelles, 1892).

Gildemeister a étudié une série de 72 crânes provenant de tombes des environs de Brême analogues aux Reihengräber. Les indices sont pour les hommes : céphalique 73.6, nasal 46.6, pour les femmes 71.4 et 47.9. L'indice céphalique des femmes

est relevé surtout par la présence de quelques crânes d'un type analogue à celui qu'il appelle batave et dont la moyenne est 79. Ce type prétendu batave a de remarquables analogies avec *contractus*, dont il paraît un dérivé par croisement. Cette analogie permet de se demander si le type *contractus* n'a pas eu autrefois une grande extension, à une époque postérieure au néolithique, antérieure au Moyen-Age, mais jusqu'ici impossible à préciser. Le *Graverow-typus* de Gildemeister est celui des Germains de la région maritime. Il est purement *Europæus*. Nous le retrouvons en Angleterre dans les tombes anglo-saxonnes. Beddoe, dans son mémoire sur l'*Histoire de l'indice céphalique dans les Iles-Britanniques*, auquel je renvoie pour plus amples détails, donne pour indice de 70 crânes saxons masculins 74.6, et de 30 féminins 75.3, en moyenne 74.8. Le crâne saxon est d'ailleurs aussi difficile à distinguer du breton que celui du Germain l'est du gaulois. La série totale de 100 Saxons va de 65 à 82, les éléments hétérogènes sont donc représentés par une demi-douzaine de sujets plus ou moins nettement métissés. On trouvera dans le *Crania britannica* de bonnes figures, accusant le type *Europæus* le plus marqué.

En Scandinavie, les crânes de l'époque du fer sont *Europæus*, à peu près sans exception.

Si l'on se reporte vers l'est et le sud de la Germanie, les documents deviennent plus rares. En Bavière, Ranke a trouvé 14 0/0 de crânes au-dessus de 80 dans une série de 200 sujets des Reihengräber. En Autriche, la proportion est à peu près la même. En Bohême, le seul crâne germain décrit dans le *Crania bohémica* de Matiegka provient de Uhrec; les indices sont : céphalique 73.4, orbitaire 82.0, nasal 41.5.

Le type des Germains est donc profondément homogène. Quand dans une série les crânes voisins de 80 deviennent

nombreux, c'est qu'il s'y trouve compris des crânes de femmes indigènes. Quand les Germains ne se trouvent pas superposés à des éléments de ce genre, l'indice oscille autour de 74 ou 75 et le type est franchement *Europæus*.

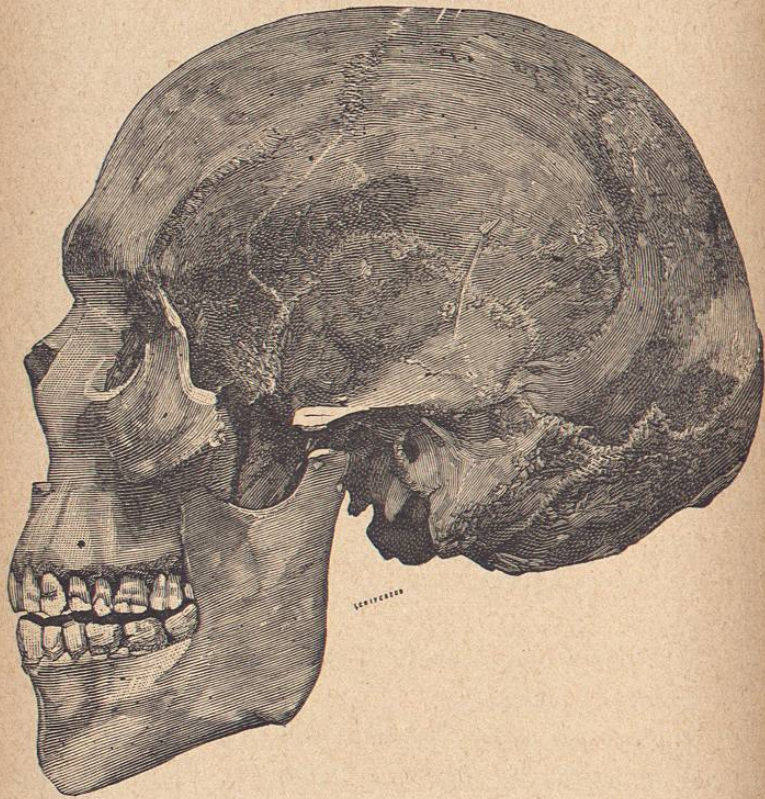


Fig. 26. — H. *Europæus*. Type germain.

Les Francs présentent souvent une anomalie. La face est trop courte, le nez trop large et pas assez haut, indice 51 au lieu de 46. Le faciès a des analogies avec le *spelæus* pour qui-conque ne connaît pas ce dernier d'une manière exacte. Un

examen plus approfondi montre que ces sujets, fréquents dans certains cimetières de France, très rares en Belgique et dans la région du Rhin, n'ont aucun rapport généalogique avec

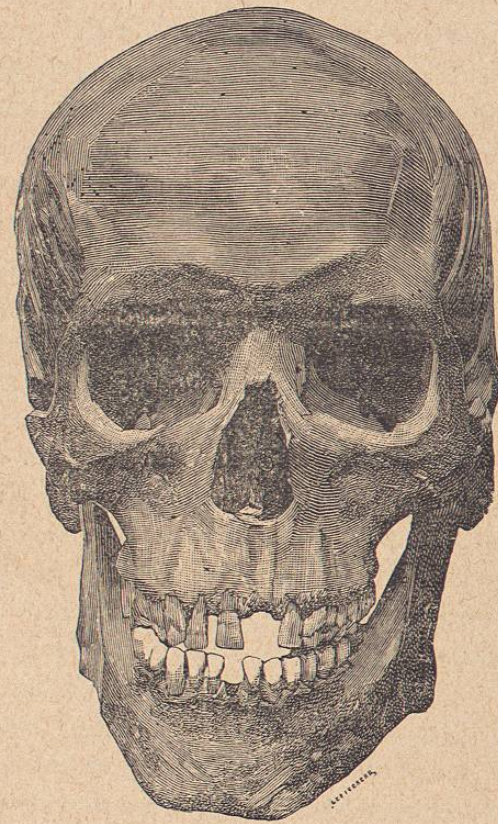


Fig. 27. — H. *Europæus*. Type germain.

spelæus. Les caractères particuliers de ce dernier, surtout ceux de l'apophyse orbitaire externe et de la base de l'occipital sont absents. La première est arrondie, au lieu d'être droite, la seconde est renflée au lieu d'être aplatie. Ces sujets anormaux

me paraissent le résultat d'un croisement malheureux avec *contractus*. La morphologie de la face est intermédiaire, le crâne à peine modifié, dans sa partie occipitale seulement. Il est probable que beaucoup de sujets énéolithiques et sidérolithiques rapportés légèrement à *spelæus* sont seulement le résultat de pareils croisements, et il est possible que le type néanderthaloïde de Restinclières se rattache aux mêmes origines. Je puis, en tout cas, être affirmatif pour certaines séries énéolithiques des grottes cévenoles, spécialement certains exemplaires du musée de Nîmes publiés par Carrière.

Lehman Nitsche (*Die Körpergröße der Sudbayerischen Reihengräberbevölkerung*, Beiträge zur Anthr. Bayerns, 1894, xi) a étudié sur de grandes séries et d'après la méthode de Manouvrier la taille des Germains de la Bavière. En distinguant les sexes, il attribue aux Bajuvars 1.68 et 1.57, aux Souabes et aux Alamans 1.68 et 1.53. La taille moyenne des Francs varie suivant les régions et le degré de pureté des séries entre 1.66 et 1.68. La taille des Saxons et Germains de la région maritime varie de 1.67 à 1.69. En somme, la taille est un peu plus grande que celle des Gaulois, plus grande encore que celle de l'*Europæus* néolithique, mais inférieure à celle des Anglais, des Scandinaves, des Américains de nos jours. La moyenne a augmenté depuis 1500 ans de deux unités, c'est-à-dire autant que pendant les quatre millènes précédents, et le rythme d'accélération paraît s'accuser encore chez les populations actuelles de type *Europæus*.

Comme renseignements sur la couleur, nous avons quelques restes de cheveux blonds trouvés dans diverses sépultures nordiques, de rares peintures et mosaïques d'époque impériale, et les documents littéraires.

J'ai déjà cité à divers propos plusieurs passages où il est question des Germains : celui de Galien, qui les compare aux

Scythes pour la chevelure rousse (Περὶ χρῆσεων, II, 5, v. p. 78 et 252), celui de Manilius (*Astronomicon*, IV, 713) : « *Flava peringentes surgit Germania partus.* » On trouvera également à la note relative aux textes concernant les Gaulois des passages de Denys le Périégète, de Strabon, et un troisième passage de Galien, tous assimilant pour le physique les Gaulois et les Germains, ainsi qu'un texte de Tertullien dans le même sens. Je renvoie en note les textes classiques concernant les Germains, et quelques textes byzantins ¹.

1. Avienus, *Descript. orbis*, 418 : « *Flavaque cæsariem Germania...* ».

Lucain, II, 51 : « *Fundat ab extremo flavos aquilone Suevos Albis.* ».

Claudian, VIII, 446 : « *Ante ducem nostrum flavam sparsere Sicambri Cæsariem.* » XXIV, 18 : « *Illinc flaventes Sicambri Cæsarie, nigris hinc Mauri crinibus irent.* » XXVI, 419 : « *Agmina quinetiam flavis objecta Sicambri.* » XXI, 37 : « *Nec fida Valenti dextera duxisset rutilantes crinibus aras.* » Auxiliaires germains. XXI, 202 : « *Ingentia quondam Nomina, crinifero flaventes vertice reges.* » Rois germains vaincus. VIII, 53 : « *Quum geticis ingens premeretur Mysia plaustris.* » Goths envahisseurs. XXXV, 65 : « *Seu flavos stravere Getas.* ».

Tacite, *Germ.*, IV, 5 : « *Truces et cærulei oculi, rutilæ comæ, magna corpora.* » Ovide, *Am.*, I, 14 145 : « *Nunc tibi captivos mittit Germania crines... 48 dices... 49 nescio quam pro me laudat nunc iste Sicambri.* » Silius Italicus, *Punica*, III, 608 : « *Jam puer auricomo formidate Batavo.* » Martial, VI, 60, 3 : « *Sic leve flavorum valeat genus Usipiorum.* » Horace, *Ep.*, 16, 7 : « *Nec fera cærulea domuit Germania pube.* » Juvénal, XIII, 164 : « *Cærulea si quis stupuit Germani lumina, Flavam cæsariem.* ».

Calpurnius Flaccus, *Decl.*, II : « *Rutili sunt Germaniæ vultus et flava proceritas.* ».

Sidoine Apollinaire, *Pan. Aviti*, 42 : « *Flavis in pocula fracti Sicambri.* » VIII, 9 : « *Istic Saxona cæruleum videmus.* » *Pan. Majoriani*, 220 : « *Nubebat flavo similis nova nupta marito.* » *Pan. Major.*, 75 : « *Rutili quibus arce cerebri ad frontem coma tracta jacet... tum lumine glauco Albet aquosa acies.* ».

Martial, VI, 60, 3 : « *Sic leve flavorum valeat genus Usipiorum.* ».

Horace, *Ep.*, 16, 7 : « *Nec fera cærulea domuit Germania pube.* ».

Juvénal, XIII, 164 : « *Cærulea si quis stupuit Germani lumina, Flavam cæsariem.* ».

Calpurnius Flaccus, *Decl.*, II : « *Rutili sunt Germaniæ vultus et flava proceritas.* ».

Sidoine Apollinaire, *Pan. Aviti*, 42 : « *Flavis in pocula fracti Sicambri.* » VIII, 9 : « *Istic Saxona cæruleum videmus.* » *Pan. Majoriani*, 220 : « *Nubebat flavo similis nova nupta marito.* » *Pan. Major.*, 75 : « *Rutili quibus arce cerebri ad frontem coma tracta jacet... tum lumine glauco Albet aquosa acies.* ».

Priscos de Panium, *Ιστ. Βυζ.*, XVI : « *Ὁν κατὰ τὴν Ρώμην εἶδομεν πρεσβεύμενον, μήπω ἰούλον ἀρχόμενον, ἔκωθόν τὴν κόμην τοῖς αὐτοῦ περιεχυμένην διὰ μέγεθος ὤμοις.* » Un prince franc.

Dans tous ces textes il n'est question que du type dolicho-blond. Il faut se reporter à un passage bien connu de la Rigsthula pour apercevoir, sous la couche aryenne, une couche ethnique rousse et subordonnée, et encore sous celle-ci, une race foncée, demi-sauvage ou esclave.

Je ne crois pas utile d'insister beaucoup sur les Germains. Wilser et Penka se sont livrés dans leurs divers travaux à des développements étendus, qui me permettent de ne point parler des diverses divisions des peuples germaniques, de leurs

Procopé, *De bello Vandalico*, 1, 2 : « Γοθικά ἔθνη... μέγιστά καὶ ἀξιολογώτατα. Γόθοι τε εἰσι καὶ Βανδίλοι καὶ Οὐσιγόθοι καὶ Γήπαιδες. Πάλαι μὲν τοὶ Σαυρομάται καὶ Μελογγλαῖνοι ὀνομάζοντο. Εἰσὶ δὲ οἱ καὶ Γετικὰ ἔθνη ταῦτ' ἐκάλουν. Οὗτοι ἅπαντες ὀνόμασι μὲν ἑλλήνων διαφέρουσιν, ὥσπερ εἶρηται, ἄλλω δὲ τῶν πάντων οὐδενὶ διαλλάσσουσι. Λευκοὶ γὰρ ἅπαντες τὰ σώματά τε εἰσι καὶ τὰς κόμας ξανθοὶ, εὐμήκεις τε καὶ ἀγαθοὶ τὰς ἄψεις, καὶ νόμοις μὲν τοῖς αὐτοῖς χροῦνται, ὁμοίως δὲ τὰ ἐς τὸν θεόν αὐτοῖς ἕσκηται ».

Les textes mérovingiens, carolingiens et germaniques sont nombreux. Je ne les citerai pas, mais je ferai exception pour un très curieux passage de la Rigsthula, un des plus anciens poèmes islandais, qui fait partie de l'Edda de Saemund. Ce texte contient une ethnogénie des peuples du nord qui est très voisine de ce que nous arrivons à constater par l'anthropologie. Il exprime très bien la succession des époques (Edda, Amma, Modir, l'ancienne, la grand'mère, la mère) et des races (Thrael, Karl, Jarl, l'esclave, l'homme, le noble). Fustel de Coulanges (*Invasion germanique*, 271) a reproduit une traduction latine très libre de ce passage. Le texte que je donne est celui du *Corpus poeticum boreale* (Oxford, Clarendon Press, 1883), I, p. 235 et suivantes.

Le dieu Rig descend trois fois sur la terre, et féconde trois mortelles de chacune desquelles sort une race supérieure à la précédente.

« 22 Iod ol Edda, ioso vatni... hævi svartan, heto Thrael... vas thar a hændom brokkitt skinn, kropnir knuar... fingr digrir, fulligt andlit, loir hryggr, langir hælar. Nam hann meir at that magns at kosta, bast at binda, byrdar goerva, har hann heim at that hris gerstan dag... 77 Iod ol Amma, ioso vatni; kællodo Karl... raudan ok riordan, ridodo augo... œxn nam at temja, ardr at gærva, hus at timbra, hlœdor at smida, karta at gærva, ok keyra plog.. 130 Svein ol Modir, silki vafdi, ioso vatni, Iarl leto heita. Bleikt var har, biartir vangar; ætul varo augo sem

migrations et de leurs habitats successifs. C'est la région scandinave, ou plus exactement la région entre la Baltique et la Mer du Nord, qui paraît avoir été leur berceau.

Slaves. — De la brachycéphalie des populations du Plateau central, Broca s'était cru autorisé à conclure à la brachycéphalie des anciens Celtes. Retrouvant en Pologne et jusqu'aux environs de Moscou les mêmes indices, il avait conclu à la brachycéphalie des Slaves, et réuni les deux peuples en une seule race, qu'il appela celtique ou celto-slave. Cette doctrine très risquée reste en crédit auprès du public, mais elle est aussi fautive pour les Slaves que pour les Celtes. Tous les documents ostéologiques et historiques nous montrent dans les

yrmlingi... lind nam at skelfa, leggja strengi, alm at beygja, œrvar skepta, flein at fleygja, frækkov dyja, hestom rida, hunom verpa, sverdom bregda, sund at fremga. »

Je traduis :

« 22 Edda accoucha d'un garçon, le purifia avec de l'eau... à cause de sa peau brune on l'appela Thrael... La peau de ses mains était rugueuse, les jointures fléchies, les doigts épais, la face laide, la taille épaisse, les talons longs. Il commença à déployer sa force, enlevant des bandes d'écorce, faisant des liens et apportant des fagots à la maison à fatigantes journées... 22 Amma accoucha d'un garçon, le purifia avec de l'eau. Elle l'appela Karl... Il était roux et rubicond, ses yeux mobiles... Il commença à dompter les bœufs, à construire des charrues, à faire des charpentes de maison, construire des granges, des chariots, conduire la charrue.... 130 Modir accoucha d'un fils, l'essuya avec de la soie, le purifia avec de l'eau, et l'appela Iarl. Sa chevelure était blonde, ses joues vermeilles, ses yeux vifs comme ceux d'un jeune serpent... il se mit à tailler un bouclier de tilleul, fixer une corde à un arc, le bander, emmancher des flèches, lancer la javeline, manier la lance, monter à cheval, manier l'épée et à nager. »

Karl, fils à la troisième puissance du dieu, fut père de Kin, qui inventa les sciences, les arts et les lettres.

Tous les enfants de Thrael, Karl et Iarl ont des noms significatifs. Je renvoie au texte pour ces listes assez longues.